

JOURNAL DE MONACO

AVIS

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

AVIS

Pour tout ce qui concerne
l'Administration et la Rédaction,
s'adresser au bureau du Journal
Rue de Lorraine
à Monaco (Principauté).

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires
à la Direction,
sont annoncés dans le journal.
Un article spécial leur est consacré
s'il y a lieu.

Connais-tu le pays où les citrons mûrissent...?
(GÖETHE, la Chanson de Mignon).

| ABONNEMENTS : | |
|----------------------|-----------|
| UN AN | 12 francs |
| SIX MOIS | 6 „ |
| TROIS MOIS | 3 „ |

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et de ce, du Comptoir général des compositeurs rue du F. Poissonnière, 11
A Nice J. LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, coin du Jardin Public.

| INSERTIONS : | |
|--------------------|-------------------|
| ANNONCES | 25 cent. la ligne |
| RECLAMES | 50 „ „ |

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois, et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Monaco, le 25 Août 1861.

L'art de gouverner, que certains dilettanti politiques ont représenté comme un sorte de casse-tête chinois, n'est en réalité chose si abstruse ni si mystérieuse.

Autrefois, lorsque, à l'exemple d'un chimiste qui sépare un sel d'un acide, on distinguait casuistiquement entre *régner* et *gouverner*, du temps de cette haute bouffonnerie qui n'a rien de comparable que l'invention d'une *opposition dynastique*, il pouvait, jusqu'à un certain point, y avoir de déplorable confusions sur le sens et la portée de ces mots : *gouverner*, *gouvernement*, mais, de nos jours, il est impossible qu'il en soit ainsi.

Sans remonter au 16^e siècle, sans recourir à l'autorité de Machiavel, sans même invoquer le souvenir des *joutes parlementaires* du temps de Louis-Philippe, époques aussi éloignées de nous l'une que l'autre, le premier honnête homme venu, le plus mince fonctionnaire du plus modeste Etat, le plus humble greffier de la plus petite justice de paix, le plus obscur citoyen de la plus pauvre bourgade, peut aujourd'hui nous dire ce qu'est l'art de gouverner, et partant ce qu'est un bon gouvernement.

Pour cela, il n'a qu'une chose à faire : regarder autour de soi, s'interroger, se demander si la loi le protège efficacement, si le respect qu'on lui impose des droits d'autrui lui garantit le respect par autrui de ses propres droits, si l'exercice de la vie civile n'implique aucune contradiction avec l'exercice de la vie sociale ; et, dans le cas où, par le fait, tel serait son sort, se hâter de reconnaître qu'il est bien gouverné, et, à ces signes, définir, sans grand-peine, le bon gouvernement.

Le bon gouvernement? c'est le gouvernement où le Prince, prenant modèle sur le père de famille, (comparaison touchante et éternellement juste), traite son peuple comme il traiterait ses enfants. proportionne les charges aux

forces, les exigences aux ressources, et, premier observateur de la loi qu'il a faite, ne s'inspire pour la faire que du conseil des gens de bien.

Or, ceci n'est pas un tableau de fantaisie, une fiction sentimentale empruntée à l'auteur des *Contes à ma fille*, un rêve, une chimère, une utopie ; ce gouvernement existe, il existe en réalité, à l'état de chose contingente, dont, ici même, dans la Principauté, chacun de nous peut rendre le témoignage, étant les gouvernés d'un tel gouvernement. Et, si le mécanisme en est rendu facile, grâce au dévouement et aux lumières des hommes honorables et distingués auxquels S. A. S. le Prince de Monaco a donné sa confiance, ne craignons pas de faire remonter jusqu'à la personne même du Prince notre respectueuse reconnaissance. N'est-ce pas à lui d'abord que nous devons ce bienfait ?

Cependant, comme à toute thèse il faut une antithèse, il n'est pas impossible qu'on ne nous dise : — Eh ! mon Dieu, quoi de plus simple ? gouverner un si petit Etat !

A quoi, nous répondrons :

Ce n'est pas à l'étendue du territoire que se mesurent la hauteur des vues et la grandeur des sentiments du Souverain. Quant à nous, nous ne tenons pour *petits* que les Princes qui laissent faire le mal, ou qui ne font pas tout le bien qu'il dépend d'eux de faire.

EMILE BOUCHERY.

NOUVELLES LOCALES.

Le 13 de ce mois, a eu lieu au Collège Stanislas de Paris, la distribution solennelle des prix, mais on n'y a pas entendu, comme l'an dernier, retentir le nom du Prince Albert qui, ainsi qu'on se le rappelle, avait obtenu en 1860, de si nombreux succès.

On n'en sera pas surpris lorsqu'on saura que, pendant l'année scolaire qui vient de se terminer, le jeune Prince a fait deux classes, la Sixième et la Cinquième, et qu'il lui était par conséquent impossible de lutter avec des élèves plus anciens que lui.

Le Prince Albert voyage en ce moment dans les Pyrénées avec son gouverneur, M. l'abbé Theuret.

On lit dans le *Monde Thermal* :

« La saison d'été n'a point ralenti les divertissements à Monaco. Le Journal de la Principauté publie le programme des Concerts exécutés la semaine dernière et nous y trouvons une liste composée des meilleurs et des plus nouveaux morceaux de la musique contemporaine. Un de nos amis de passage à Monaco, vers la fin de juillet, nous informe que l'administration se félicite de la présente campagne qu'elle considère comme une des plus brillantes qui aient eu lieu depuis longtemps.

Mais la vraie richesse de Monaco, c'est surtout la mer, et l'admirable installation qui permet aux Baigneurs de se reposer, en sortant de l'eau, sous de frais ombrages. Peu de stations ont cet avantage. Mais attendons l'ouverture de la ligne de Toulon à Nice et, dit-on, nous verrons des merveilles.

Chronique du Littoral.

Le *Messenger de Nice* annonce qu'une foule de lettres écrites des diverses communes du département témoignent de l'enthousiasme avec lequel a été célébrée partout la fête du 15 août et du zèle déployé par les municipalités dans cette circonstance.

Il cite en particulier la commune de Villefranche, où la population a fraternisé avec l'équipage du *Montebello* et le 90^{me} de ligne, et celle de Sospel où, après une grande messe en musique, une distribution de secours a été faite aux indigents ; le soir des feux de joie, un feu d'artifice et des bals champêtres complétaient la fête.

A l'occasion du 15 août de brillantes rega-

tes ont eu lieu à Toulon dans la darse du port de commerce.

Sous la date du 20 courant, le *Sémaphore* annonce l'arrivée à Marseille de M. Alexandre Dumas père, du Marquis de Quatrebarbes, d'un chef de Bataillon et de 152 hommes de troupes françaises, venant de Rome, à bord du *Vatican*, bateau des Messageries Impériales.

S. A. I. Madame la grande Duchesse Hélène est, dit-on, attendue à Nice pour le 5 du mois prochain. On prépare la Villa Bermond pour recevoir S. A. qui vient prendre les bains de mer. Il ne serait pas impossible que la Grande Duchesse ne passât l'hiver à Nice, et comme l'année dernière n'honorât Monaco de sa présence.

Aux termes d'un décret inséré au *Moniteur* du 17 courant, le vénérable curé de Saint-François de Paule, à Nice, vient d'être nommé Chevalier de la légion d'honneur.

D'une autre part le *Moniteur* annonce que M. Auguste Maquet, président de la Société des auteurs dramatiques, est promu au grade d'officier de la Légion d'Honneur; MM. Edouard Fournier, Eugène Labiche, Carmouche, Charles Potron et Léon Guillard, auteurs dramatiques, ainsi que MM. Louis Enault et E. Gonzalès, littérateurs, sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur. La même distinction est accordée à M. Emilien Pacini, membre de la commission d'examen des ouvrages dramatiques.

NOUVELLES

DE LA LITTÉRATURE ET DES ARTS

On annonce comme devant prochainement paraître un livre qui ne peut manquer d'intéresser les artistes, les littérateurs et les savants; nous voulons parler de *l'Armorial et Nobiliaire de la Savoie*.

Cet ouvrage sera illustré par les armoiries de chaque famille noble, ancienne ou moderne, au nombre de plus de sept cents, depuis le commencement de la dynastie de Savoie jusqu'à l'année courante. Ces armoiries seront peintes avec leurs émaux, suivant les règles les plus sévères de l'art héraldique, et avec les formes d'animaux ou pièces meublantes usitées dans les recueils des meilleurs auteurs anciens et d'après les monuments des xv^e et xvi^e siècles.

Voilà certes de quoi réjouir le cœur des archéologues et des amis de la science héraldique, de ce langage beaucoup trop dédaigné et sans l'intelligence duquel on ne saurait faire un pas dans l'histoire du moyen-âge.

Ce sera un livre ouvert à toutes les gloires blasonnées, les gloires acquises comme les gloires héréditaires.

PENSÉES D'UN SOLITAIRE

A l'usage de ceux qui vivent dans le Monde.

Il est peut-être encore plus maladroit que malséant de médire de l'Académie: qui peut en effet répondre de n'en être point un jour?

Pour un homme qui a du monde, la plus attrayante mais la plus dangereuse de toutes les conquêtes, est celle d'une femme honnête. Mais, occuper le cœur d'une telle femme, n'est-ce pas exposer la garnison à rester prisonnière dans la place dont elle a forcé les retranchements?

L'amour, le vrai, le seul, doit posséder un tel fonds de douceur, de tendresse, de pitié, de miséricorde, que, si, secrètement, au fond de son cœur, l'on n'a pas pardonné d'avance à l'être qu'on aime, tout ce qu'il pourra faire contre nous, on ne peut pas vraiment dire que l'on aime.

A table, quand nous verrez quelqu'un tenir sa fourchette comme le manche d'un violoncelle et son couteau comme un archet, dites hardiment: — c'est un allemand.

Il existe une sorte de francmaçonnerie au moyen de laquelle les gens bien nés se reconnaissent entr'eux.

Elle n'a pour signes visibles:

Ni la recherche du langage,

Ni certaines manières exclusives,

Mais le soin scrupuleusement observé, de part et d'autre, d'écarter tout sujet de conversation qui s'appliquerait trop directement soit à la personne qui parle soit à celle à qui l'on parle.

D'où le mot, si connu: le *moi* est haïssable.

L'homme n'est vraiment grand que lorsqu'il comprend sa petitesse.

EMILE BOUCHERY.

VAR.ÉTÉS.

BALZAC, HOMME POLITIQUE

Balzac a tout dit, mais sur lui que ne reste-t-il pas à dire?

Plus d'une biographie de ce grand homme a été écrite, mais les biographes pouvaient-ils tout savoir?

Ce sera un des travaux de ce temps, que de rechercher tout ce qui peut se rattacher à cette existence si remplie.

Nous trouvons dans nos papiers, sans signature, une note des plus curieuses sur un des côtés ignorés de la vie de M. de Balzac. Nous ne doutons pas qu'elle n'intéresse nos lecteurs. Sous la forme légèrement ironique d'un article de petit journal, on sent la sincérité se dégager de ce récit. Pour ceux qui ont connu l'auteur de la *Comédie Humaine*, la vérité est là. Voici cette note, que le lecteur en juge:

« Dans cette large intelligence qui pouvait embrasser, sans un grand effort, l'ensemble des connaissances humaines; dans ce vaste cœur qui recevait tous les desirs; dans cette âme ouverte aux ambitions sans bornes, il devait y avoir et il y eut en effet place pour la politique.

Balzac eut un moment la pensée, — il vaudrait peut-être mieux dire le caprice. — de prendre part aux affaires de son pays. Il improvisa un système politique basé sur la trinité suivante: Liberté, Egalité, Economie. Il voulait gouverner par le cœur. Il proclamait le principe du *laisser-faire, laisser-passer*. Il réclamait l'économie dans l'administration et exigeait que les emplois, considérablement diminués, fussent obtenus au concours. D'ailleurs, il acceptait et soutenait — provisoirement, — le gouvernement d'alors.

Après quelques mois de discussion et quelques articles sur les relations extérieures, il prit confiance en lui-même et rêva des destins désordonnés. Une conversation qu'il eut avec Gustave Planche, révélera les secrets de cette période peu connue de sa vie.

Un matin du mois de janvier 1836, vers sept heures, Balzac, suivi de Ch. de Bernard, entra avec fracas dans une petite chambre où le célèbre critique ronflait comme un juste, sous le toit fier encore d'avoir abrité Jean-Jacques.

— Mon cher ami, réveillez-vous, s'écria-t-il en secouant vigoureusement Gustave Planche, il est important que je vous parle.

— Je suis à vos ordres, dit celui-ci en se frottant les yeux; mais permettez que j'allume une bougie.

Il faisait encore nuit, et la chambre était faiblement éclairée par la lueur vacillante d'un réverbère voisin.

— Ne prenez pas cette peine, répondit Balzac, nous pouvons nous entendre sans y voir.

— Je vous écoute donc.

Balzac se posa devant le lit où Planche s'était arrangé de son mieux, accoudé sur l'oreiller et la tête appuyée sur la main. C'est une des attitudes adoptées par l'icongraphie pour peindre l'attention soutenue.

— Mon cher ami, dit-il d'un ton grave et solennel, j'ai passé la nuit à feuilleter l'Almanach royal, à votre intention.

— Vous m'honorez... Mais serait-il possible de savoir...?

— Je suis venu pour vous le dire... Vous savez que, dans cinq ans, la France est à nous.

— Je le sais.

— J'ai pensé qu'il était utile de distribuer d'avance tous les emplois importants entre ceux de nos amis qui en sont dignes.

— Cela me paraît prudent.

— N'est-ce pas? Je vois que vous me comprenez. J'ai donc étudié vos aptitudes et je n'ai trouvé que deux emplois qui pussent vous convenir: le ministère de l'Instruction publique et la direction des Musées... Voulez-vous le ministère de l'Instruction publique? Répondez franchement.

— Eh bien! franchement, non; cela ne me convient pas; il y a trop à y faire.

— Alors, vous voulez la direction des Musées?

— Pas d'avantage; car il n'y a rien à y faire... Je vous

parle à cœur ouvert : je ne voudrais ni un poste trop fatigant ni une sinécure.

— Diable ! diable ! Dites donc vous même ce que vous désirez ; car, enfin, je veux que vous soyez bien loti.

— Non... toute réflexion faite, je ne veux rien.

— Voyons, il y a bien dans le gouvernement un emploi qu'il vous serait agréable d'occuper ?

— Sans doute.

— Lequel ?

— Mon cher ami, ne me parlez pas de cela, je vous en prie. Vous me dites que vous avez distribué tous les emplois ; celui qui me plaît est déjà donné, sans doute... je ne voudrais déplacer personne.

— Ce que vous dites là n'a pas le sens commun. Puisque j'ai pris la peine de venir à sept heures du matin rue des Cordiers, c'est que je suis décidé à faire quelque chose pour vous, que diable ! Parlez donc.

— Non, cet emploi doit être donné... je ne vous le demanderai pas.

— Je vois ce que c'est, fit Balzac avec une certaine agitation, vous voulez le ministère des affaires étrangères ; mais je vous prévient, se hâta-t-il d'ajouter, que je me le suis réservé.

— Je ne veux pas le ministère des affaires étrangères.

— Dites donc, alors, ce que vous désirez.

— Vous tenez à ce que je vous le dise ?

— Parbleu ! je vous répète que c'est pour cela que je suis venu.

— Eh bien ! puisque vous l'exigez..., je demande l'ambassade de Constantinople.

Balzac, qui s'était promené avec frénésie de la tête au pied du lit pendant cet entretien, s'arrêta brusquement, réfléchit un peu, puis il posa un doigt sur le bras de Gustave Planche et s'écria d'un ton triomphant :

— Je vous comprends, vous voulez avoir l'ambassade de Constantinople pour surveiller l'Angleterre ?

G. Planche haussa légèrement les épaules et répondit en soulignant chaque mot de sa phrase :

— Si j'avais l'intention de surveiller l'Angleterre, je ne vous demanderais pas l'ambassade de Constantinople, je vous demanderais l'ambassade de Téhéran : personne n'ignore que c'est là que doit se débattre et se dénouer la grande question indo-anglaise.

— Imbécile que je suis ! s'écria Balzac en se frappant le front, je serai ministre des affaires étrangères, et je n'avais pas songé à cela.

Il y eut un instant de silence durant lequel G. Planche savoura les délices de sa supériorité diplomatique, tandis que Balzac plongeait religieusement sa pensée dans les profondeurs de cette réponse transcendante. Quant à Ch. de Bernard, il s'était assis sur une malle et désirait vivement aller se coucher.

Enfin, Balzac releva la tête et dit avec une simplicité pleine de conviction :

— Vous aurez l'ambassade de Constantinople.

— Merci, fit Planche en inclinant la tête.

Après de nouvelles réflexions, Balzac ajouta :

— Vous comprenez que je dois savoir le fond de votre pensée : dites-moi sincèrement pourquoi vous demandez l'ambassade de Constantinople, puisque ce n'est pas pour surveiller l'Angleterre.

— Je vais vous le dire. Des paysagistes de mes amis ont vanté devant moi la beauté des rives asiatiques du

Bosphore ; je sais qu'il n'y a pas au monde un plus grand spectacle, et toute mon ambition serait d'aller un jour à Constantinople aux frais du gouvernement. Voilà pourquoi je désire l'ambassade de Constantinople.

A ces mots, Balzac, rouge de colère, enfonça d'un coup de poing son chapeau sur ses yeux. — Sortons, Charles, dit-il à de Bernard : il n'y a pas moyen de s'entendre avec cet homme-là. On lui dit que la France est à nous... dans cinq ans, et il n'en veut user que pour faire gratis un voyage d'agrément. Et moi qui serai ministre des affaires étrangères, je l'avais pris pour un homme politique ! »

Nous le répétons, pour ceux qui ont vécu dans la familiarité du célèbre romancier, l'histoire qu'on vient de lire n'a rien d'improbable. Malgré ses hautes et puissantes facultés d'observation, Balzac avait dans le caractère un certain côté naïf qui s'allie parfaitement avec le rôle qu'on lui fait jouer ici. Dans sa vie, si agitée et si laborieuse, ce grand homme a eu plus d'un quart d'heure où il n'a été qu'un enfant. Et ceci n'est peut être pas un des moindres traits où se peint son génie.

A cette occasion, que le lecteur nous permette de lui rappeler une anecdote, dont le souvenir se place à la même époque, et où figure l'un des personnages du précédent récit :

« Balzac ne fut pas le seul alors qui projeta d'ouvrir à Gustave Planche la carrière des fonctions officielles. Dix huit mois ou deux ans après la scène qu'on vient de rapporter, M. de Salvandy, ministre de l'Instruction publique, fut chargé d'organiser les Facultés provinciales, et il envoya au critique de la *Revue des Deux-Mondes*, sa nomination de professeur de littérature à Bordeaux. G. Planche s'empressa d'aller remercier le ministre de ce qu'il y avait d'honorable pour lui dans ce choix tout spontané.

— Je vous suis bien reconnaissant, monsieur le ministre, dit-il, mais je crains de ne pouvoir remplir suffisamment vos intentions : j'ai lu que le programme des cours de la Faculté de Bordeaux comprend l'enseignement de la littérature espagnole, et je ne sais pas l'espagnol.

— Le croyez-vous ? répliqua le ministre étonné.

— J'en suis sûr.

M. de Salvandy réfléchit un instant, puis il s'écria :

— Croyez-moi, monsieur, vous le savez plus que vous ne pensez. Vous serez professeur à Bordeaux.

Gustave Planche rentra chez lui et s'interrogea sévèrement. Cet examen lui donna la certitude que, malgré l'avis de M. de Salvandy, il ne savait pas l'espagnol, et il envoya sa démission de professeur de littératures comparées à la Faculté de Bordeaux. »

EMILE BOUCHERY Rédacteur-Gérant.

BANQUE DE CAPITALISATION.

Directeurs : MM. Sandrier et Compagnie.

11, rue du Conservatoire, à Paris.

La Banque de capitalisation prend en compte de participation toutes sommes, quelques minimes quelles

soient et les rembourse sur simple avis.

Les six premiers mois de l'année 1861, ont produit 17 p. cent, net.

Pour plus de détails, la circulaire sera envoyée franco à toute personne qui en fera la demande. S'adresser à MM. Gosso et Cie, Directeurs propriétaires de la *Publicité du Messager de Nice*, et de la *Feuille d'Avis de Nice*.

La Banque cède, moyennant un franc, les chances attribuées aux obligations de cent francs dans le tirage du Crédit foncier qui aura lieu le 22 septembre prochain.

Adresser le montant soit en un mandat, soit en timbres poste et on reçoit les numéros par le courrier.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivée du 17 au 22 Août 1861.

NICE, b. v. *Palmaria*, en lest.

MENTON, b. *Assomption*, c. Pastore, diverses.

NICE, b. v. *Palmaria* c. Ricci, en lest

TARACONE, trois-mat Wildfind, c. Perkins, vin.

NICE, b. v. *Palmaria*, c. Ricci, en lest

id. id. id.

id. id. id.

id. id. id.

FINALE, b. *St-Martin*, c. Gazia, charbon.

Départ du 17 au 23 août.

NICE, b. v. *Palmaria*, c. Ricci, en lest

id. b. *Assomption*, c. Pastore, div.

NICE, b. v. *Palmaria*, c. Ricci en lest.

NICE, b. v. *Palmaria*, c. Ricci, en lest.

id. id. id.

id. id. id.

id. id. id.

id. b. *St-Martin*, c. Gazia, charbon.

VILLE DE MONACO

GRAND BAL

offert par

l'Administration du Cercle des Étrangers,

Le Lundi 26 Août

DANS

LA SALLE DE CONCERT DU CASINO,

AU

CORPS DES OFFICIERS

DU MONTEBELLO.

A CETTE OCCASION

Le bateau à vapeur la *Palmaria* effectuera deux départs :

Le premier suivant l'habitude à 10 heures du matin.

Le second à 6 heures du soir.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 17 AU 24 AOUT.

| DATES | THERMOMÈTRE CENTIGRADE | | | ETAT de l'atmosphère | VENTS | DATES | THERMOMÈTRE CENTIGRADE | | | ETAT de l'atmosphère | VENTS |
|---------|------------------------|----------|----------|-------------------------|-------|---------|------------------------|----------|----------|-------------------------|-------|
| | 8 HEURES | 2 HEURES | 6 HEURES | | | | 8 HEURES | 2 HEURES | 6 HEURES | | |
| 18 Août | 22 0 | 26 0 | 23 7 | beau | nul | 22 Août | 22 9 | 29 1 | 23 8 | beau | nul |
| 19 id. | 22 0 | 26 0 | 23 7 | | | 23 id. | 21 2 | 28 6 | 23 8 | | |
| 20 id. | 22 0 | 27 2 | 23 7 | | | 24 id. | | | | | |
| 21 id. | 22 0 | 28 4 | 22 6 | | | | | | | | |

Mois de Juillet 24 jours beaux ; 2 nuages ; 5 de pluie.

SAISON D'ÉTÉ
1861.

BAINS DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ
1861.

VASTE ÉTABLISSEMENT DE BAINS DE MER

NOUVELLEMENT CRÉÉ SUR UNE PLAGE DE SALLE.

BAINS CHAUDS ET FROIDS D'EAU DE MER ET D'EAU DOUCE

Le Cercle offre aux Etrangers toutes les distractions des Eaux d'Allemagne

SALONS DE LECTURE DE CONVERSATION ET DE JEUX.

Hôtel confortable, Villas, maisons et appartements meublés, Restaurants, café, (prix modérés.)
Le bateau à vapeur LA PALMARIA fait tous les jours le service de Nice à Monaco et vice-versa.
Départ de Nice à 10 heures du matin. — Départ de Monaco à 6 heures du soir.

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HIPPOLYTE)
Place du Palais, à Monaco, (Principauté)

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin, à midi et à 6 heures du soir.

Un CAFÉ-RESTAURANT est attaché à l'Établissement.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

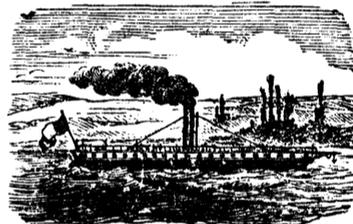
GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS CHAMBRES GARNIES.

Cet Hôtel, nouvellement approprié, décoré et meublé à neuf sera ouvert au 1er Novembre. Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Étrangers.

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet hôtel, situé entre le Cercle des Étrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé
Appartements et Chambres garnies. — Excellente exposition. — Vue agréable.



LA

PALMARIA

BATEAU A VAPEUR

Part tous les jours de Nice à 10 heures du matin pour Monaco.
Retour, de Monaco, à Nice, le même jour.

HOTEL DE FRANCE

TENU PAR
ANTOINE NOGHÈS

Pension depuis 50 francs. — Chambres garnies au jour et au mois. — Vins étrangers et du pays. Rue du Tribunal, Monaco.

PENSION

au jour et au mois
CLAUDE OLIVIER
Place du Palais et Rue Basse.
CHAMBRES GARNIES.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleures maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

LIBRAIRIE

VATRICAN

Place du Palais

Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION

Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus de Nice à Monaco.

A LOUER Une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers est à quinze minutes de Monaco. Jouissance de promenade de la propriété. — S'adresser au bureau de Journal

AVIS

MM. les Étrangers qui désirent louer à Monaco des villas, maisons, ou appartements meublés, les chambres garnies, etc. peuvent s'adresser à l'Administration du Cercle, rue de Lorraine, où les renseignements qu'ils pourront désirer leur seront fournis gratuitement.

IMPRIMERIE
DU
JOURNAL

CARTES DE VISITE

RUE DE LORRAINE
A
MONACO.